PROJET

Mercredi 20 septembre 1978.

SERVICE DE PROTECTION / FETE

Le Collectif du Service de Protection avait, bien avant la fête du P.S.U. à La Courneuve des 10 et 11 juin 1978 par le biais de plusieurs communications dans les lettres du B.N. et par divers courriers aux sections des fédérations de la Région Parisienne fait part de ses difficultés et réticences quant à l'organisation de la sécurité et de la protection, tant du matériel, que des militants et participants actifs et passifs de cette fête

Une organisation technique rigoureuse, fruit de diverses méthodes de quadrillage et de rotation de plusieurs équipes bien distinctes, un nombre certains de forumlaires d'engagement de présence sur le terrain pour faire face aux diverses tâches affectées au S.P., ainsi que le fameux "volet de militantisme de dernière heure" ont fait que le Collectif S.P. a pensé pouvoir assurer la tâche qu'il s'était fixé pour la fête sans que des quotas minimumm aient été atteint.

Juin 1978 est passé. Un constat d'échec -cuisant, et à tous les niveaux- a été tiré. Le Collectif S.P. du P.S.U., lui aussi, a commencé son bilan de cette fête et son travail sur la "suivante!!. Un an auparavant, comme un évènement aussi important pour le parti se doit de l' être .

Après plusieurs séances de travail estivales consacrées à cet "instant privilégié de la vie du parti, le Collectif S.P. -à l'unanimité- a adopté la résolution suivante.

POUR UNE NON-REPRISE EN CHARGE D'UNE COURNEUVE 78.

Divers éléments nous amènent à ce titre-conclusion. Ils se situent tant sur un plan strictement organisationnel (effectif, surface, programmation) que - sur un plan fondamentalement politique (combien nous sommes, la politique de nos moyens,l'impact de la reconnaissance de ce que nous sommes, le public que nous drainons).

Et ils sont étroitement liés et entremêlés ci-dessous.

Combien nous sommes?

Inutile de nous voiler la face, nous sommes lojn d'être ce que nous avons pu être.

Taisons pudiquement la triste réalité. Mais clamons ouvertement ce que "ça" donne d'être peu et -surtout- d'être peu au P.S.U., le parti où l'on veut/doit militer"cool" !

\N'importe quelle manif , n'importe q"elle Mutu nous rend .notre innefficacité évidente.

\ Mais, là, nous n'avons à protéger personne (la L.C.R. s'en charge pendant les défilé . et que peu de fric à perdre (un meeting ne demande qu'un investissement "ra.isoon nable ») .

--A la fête du P.S.U., le refus de prise en charge sérieuse des militant(e)s (nous n'étions que 40 % des effectifs minimum souhaités cette année... malgré le gros ef-

fort consenti!) fait que la catastrophe (et le mot n'est pas exagéré) est à tout mo-
ment présente. Le risque le plus évident étant bien entendu de se laisser déborder à tout instant et que la fête -structurellement parlant- n'existe plus... parce que

les camarades du S.P. seront épuisés, seront à ce moment-là en train d'intervenir sur un feu ou contre une bande de loubards, ou d'autonomes, ou de voleurs... ou les quatre à la fois. Et, de façon absurdee, on a l' im:rression que la mobilisation est inversement proportionnelle à l'effort de préparation ou à l'importance de l'action.

Cela n' est malheureusement pas uniquement vérifié par la fête.

Le fait -qu'à tout moment- le S.P. risque de se faire déborder va beaucoup plus

loin que la destruction des stand::;, Cela veut aussi dire les graves ennuis financier

qui en découleraient immanquablement, le sacré coup que prendrait notre crédibilité

politique 9 l'effondrement de la « confiance » de la frange large des sympathisant(e)s qui nous entoure.

Les diverses agressions sexuelles ont jusque à présent pu -sinon évitées- du moins être maitrisées. Pour combien de temps et sous quelle forme? Que représente notre mode d'intervention face à ces divers problèmes (« Le S.P. est une force répressive » entend-on couramment).

Un dernier point, peut-être le moins apparent, le moins flagrant, le moins « important » est celui de l'usure des militant(e)s qui, années après années, endossent ces travaux, critiques, responsabilités", sans en voir réellement l'aboutissement et la concrétisation.

Notre C.O.S (coefocient d'occupation du sol)

Il découle bien évidemment du point précédent. Pour être allés à la fête de l'Huma, des 9 et 10 septembre 1978 afin d'étudier leur S. O. et la surface géographique qu'ils contrôlent, une commission du S,P.a pu "apprécier" l'efficacité des militant(e)s communistes.

Présents , nous les avons vu à l' oeuvre. Mais aussi terriblement discrets et reposés,. Conclusion logique: leur nom.bre couvre la surface louée de façon efficace. Nous ne louons qu' 1/6 du Parc~de la Courneuve. Sommes-nousttant (même en partant du quota minimum que nous avions calculé) pour le même 1ttravail" ? Et que dire de l' investissement antérieur et postérieur, financier et manuel ??

Notre « plateau »

Par ce terme générique, nous entendons aussi bien la partie spectacle au sens traditionnelle (chants, danses, musiques)que la partie spectacle politique. Qui vient assister à ces deux sortes de revues . Des spectateurs, des consornmateurs, le cul par terre? On vient écouter la bonne parole. révolutionnaire (quand on est motivé(e) tout comme on vient entendre. la bonne parole musicale de gôche! Etait-ce pour cela que nous avons pensé *et* lancé les premières fêtes de Colombes, Meudon et La Courneuve Effectivement, après la dissolution de la grande fédé de Paris et le départ de Rocard la fête se justifiait pleinement (oui, nous existions toujours!) et le fait qu'elle existe se justifiait en lui-même. Mais, depuis, rien n'en a plus fait l'évènement politique du mois de juin. Sau.f l l'habitude, la « nostalgie » peut-être.

Aucune innovation. On prend les mêmes et on recommence! Mal. On va à la fête du P.S.U.,.. parce que c'est la fête du P.S.U..,. mais on n'y va plus... Oh Y a-siste.....habituellement, .

Le P,S.U., creuset d'idées.., où ça " Le P.S.U., lieu de .prise de pouvoir autogestionnaire.., Quel pouvoir? Quelle autogestion?

Avec qui nous le faisons ?

Avec ceux à qui nous vendons vignettes et billets... Logique, Oui, mais comment leur présentons-nous « notre »fête? Que représente-t-elle réellement pour nous? Tout le parti dit haut et fort que la fête a un triple objectif: apparition politique, espace culturel différent, renflouement des caisses.

D'accord. Mais, comment vendons-nous cela ?A qui? Que faisons-nous pour qu'elle reste pendant 72 heures ce que nous voulons qu'elle soit?

Que les plus politiquement dangereux (autonomes, loubards~ provos~ voleurs...) bénéficient à ce point d'un environnement bienveillant, voire de la complicité muette, non pas que des spectateurs, mais --aussi- des militant(e)s". ça ne vous pose pas quelques questions? Dont la moindre n' est pas celle de savoir pour qui et pourquoi nous la faisons... .

Combien ça coûte

Cher, fort cher (et encore, on ne vous parlera pas des déficits que ça peut entrainer) Mais en fin de compte, le. rapport positif -quand il existe- est dérisoire quand on tient compte de l'investissement militant demandé.

On a souvent dit que le gain de la fête était le "salaire gratuit" des camarades qui y bossent. Plus les années passent, moins cet axiome n'appelle de commentaires. Quand parlera-t-on de l'exploitation masochiste et déficitaire des militants par leurs camarades... quand ce n'est pas par eux-mêmes!

EN GUISE DE BREVE CONCLUSION

Non, plus jamais une Courneuve style 77 ou 78! Faire ainsi un constat d'échec et se croiser les bras non plus ne veut rien dire.

Bien sûr qu'il est important, essentiel même, vital, que le P**SU** au moins une fois l'an- apparaisse de façon positive et dynamique.

Mais, franchement, inutile de reprendre les mêmes erreurs que par le passé,de les malaxer, de recommencer.... Un peu de création que diable!

Une initiative pour remplacer la Fête devra répondre à trois postulats essentiels: le rapport financier et/ou. l'impact politique et/ou le renouveau artistique.

Il faut savoir ce que l'on veut faire, compte-tenu de ce que nous sommes. En tout état de cause, il faut que ce ..... «soit compatible avec les effectifs militants (et non adhérents!) du P,S,U Quel que soit le cas de figure, le problème devra être tranché de façon nette et précise dans ses principes essentiels par le Congrès de Saint-Etienne, et donc présenté à la prochaine D,P .

Mais, par pitié, faites-nous grâce d'un vote "franc et massif", moins les abstentions d'usages, qui révèle plus une non prise en charge du problème qu'un débat sérieux et constructif sur l' une le nos plus importante apparition publique, donc sur ce sur quoi nous voulons être reconnus originaux.

Le Collectif Service de Protection